

PRISON Une association accueille et soutient les personnes qui rendent visite à leurs proches incarcérés à La Chaux-de-Fonds. Ceux dont la souffrance est taboue.

A l'écoute des familles des détenus

VIRGINIE GIROUD

Il est 14 heures devant l'entrée de la prison de La Chaux-de-Fonds: une équipe de bénévoles attend patiemment que des visiteurs s'approchent d'eux. «Les proches des détenus souffrent en silence, sans savoir vers qui se tourner. Des parents se demandent ce qu'ils ont fait de faux pour que leur enfant se retrouve derrière les barreaux. Ils se posent une foule de questions. Que doivent-ils dire aux voisins? Que peuvent-ils amener lors des visites? Nous sommes là pour accueillir et soutenir ces familles.»

Lorraine Kehrer, juriste de formation, travaille comme intervenante socio-éducative au sein d'une association qui soutient les familles et les enfants des détenus en Suisse romande. La structure, appelée REPR (pour Relais Enfants Parents Romands), est présente depuis une année devant la prison de La Chaux-de-Fonds. Chaque lundi après-midi, à l'heure où les visites sont autorisées à entrer au parloir, une équipe de trois bénévoles accueille ces proches de détenus.

«Le premier contact se fait souvent devant la prison, au moment où les proches s'annoncent pour le parloir. Parfois ils sont là trente minutes avant l'heure des visites, car ils sont venus en train ou en avion», raconte Irina, l'une des trois bénévoles de La Chaux-de-Fonds. «L'angoisse de la première visite est très forte. Les gens sont stressés de savoir comment ils vont retrouver leur proche.»

«Nous ne jugeons pas»

Irina se souvient qu'il y a une année, «chaque visiteur regardait par terre, seul dans son coin. L'ambiance était plombée.» La présence des bénévoles de REPR a apporté un peu de chaleur et de légèreté à l'entrée de l'établissement pénitentiaire. «Désormais, les gens discutent avec nous, et même entre eux.»



Chaque lundi à l'heure des visites, une équipe de bénévoles est postée devant la prison de La Chaux-de-Fonds pour accueillir les proches des détenus. Marie, Irina et leur responsable Lorraine Kehrer (de g. à dr.) offrent une écoute précieuse. CHRISTIAN GALLEY

«Certains proches de détenus nous disent: enfin quelqu'un qui s'intéresse à moi!»

IRINA BÉNÉVOLE POUR L'ASSOCIATION ROMANDE REPR

Confrontées à une situation qui les effraie, les familles des détenus ont souvent besoin de conseils très pratiques: «Ils nous demandent comment fonctionne la prison, comment ils parviendront à vivre sans le salaire de leur proche, quelles démarches effectuer pour toucher une aide financière. Nous pouvons les orien-

ter vers les services dont ils auront besoin», explique Lorraine Kehrer. Qui ajoute, en souriant: «Un jour, quelqu'un m'a demandé s'il pouvait apporter des oranges. Ça m'a fait sourire. La réponse est non», en raison du risque d'y introduire de l'alcool ou une substance illicite.

Certains visiteurs ont besoin

de se confier plus longuement. La discussion peut alors se poursuivre dans un espace aménagé par l'association, adjacent à la prison. «Ils nous disent: enfin quelqu'un qui s'intéresse à moi! Pour eux, c'est extrêmement compliqué de parler de leur situation, le tabou est énorme», poursuit Irina. «Mais nous ne posons jamais la question du délit commis par leur proche. Et nous ne jugeons pas», complète Marie.

Bénévoles recherchés

Les bénévoles se débrouillent dans les langues nationales: «Et si vraiment on ne se comprend pas, un geste ou une présence suffisent», constate Irina.

L'association sans but lucratif n'existe qu'en Suisse romande et n'a pas de pendant Outre-Sarine. Elle est née il y a dix ans à Genève, dans le but de soutenir les proches des détenus de la prison de Champ-Dollon.

Depuis deux ans, elle s'étend à la Romandie grâce au soutien financier de la fondation zurichoise Drosos. Au total, une quarantaine de bénévoles, encadrés par douze professionnels, travaillent devant les prisons des cantons de Genève, Fribourg, Vaud, du Valais, du Jura. Et devant l'établissement de La Chaux-de-Fonds depuis mai 2013.

«Nous souhaitons élargir notre

«COMBLER UN MANQUE»

«L'accueil des familles peut parfois être compliqué pour les agents de détention. Ils remplissent un rôle sécuritaire et il est difficile pour eux d'offrir un long temps d'écoute aux proches», constate Lorraine Kehrer. «Notre travail est complémentaire.»

David Lembrée, directeur de La Promenade, salue effectivement la collaboration avec l'association: «Dans un établissement fermé de sécurité élevée tel que le nôtre, le peu de contacts qu'ont les personnes détenues avec leurs proches nécessite des procédures sécuritaires importantes et complexes. Si les personnes détenues y sont habituées, pour les personnes qui viennent de l'extérieur, une simple visite peu semer doutes et inconforts.»

Selon lui, le fait d'avoir un service permettant de dédramatiser les visites, «en prenant par exemple le temps d'expliquer des règles parfois mal comprises», est un outil important pour l'établissement. «Un tel service permet aussi de combler un manque sérieux: tandis que la personne détenue est accompagnée par divers professionnels durant sa détention, ses proches sont laissés seuls, alors qu'ils subissent cette détention tout autant, voire plus.»

action à la prison de Gorgier. Mais il nous manque des forces. Nous sommes à la recherche de bénévoles», annonce Lorraine Kehrer, qui gère les équipes de Neuchâtel, Fribourg et Vaud.

Sensibilité d'écoute

Actuellement, les volontaires sont majoritairement des femmes. Seuls trois hommes œuvrent pour l'association. «Nous ne demandons aucune qualification spécifique. Les bénévoles doivent simplement être dotés d'une certaine sensibilité d'écoute, et de facilités de contact.»

L'association recherche des bénévoles: 0800 233 233 ou sur www.repr.ch.